

1. Qu'est-ce que la musique ?

Que la musique exprime la joie, la tristesse, la pitié, la sympathie, nous sommes à chaque instant ce qu'elle exprime... À vrai dire, elle n'introduit pas ces sentiments en nous ; elle nous introduit plutôt en eux.

Henri Bergson¹, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, 1932.

La musique est **un art universel**. Elle est en effet présente dans toutes les sociétés, à toutes les époques. On en retrouve des traces dès l'époque préhistorique puisqu'il y a 35000 ans, les hommes fabriquaient déjà des instruments avec des os d'animaux. En septembre 2008, dans la grotte de Hohle Fels en Allemagne, des archéologues ont ainsi découvert les fragments d'une flûte en os de vautour, qui attestent que la musique a toujours fait partie de la vie de l'homme.



De nombreux anthropologues affirment même qu'avant d'être un être parlant, l'homme préhistorique était un être chantant, s'appuyant pour l'affirmer sur des hypothèses anthropologiques et anatomiques. D'ailleurs, quand on observe les bébés, on se rend compte qu'ils sont très tôt sensibles à la musicalité, y réagissant même avant leur naissance. **Notre sensibilité à la musique serait donc génétiquement programmée.** Mais qu'est-elle exactement ? Et surtout, que représente-t-elle ?

1. Essai de définition

¹ Philosophe français (1859-1941).

Avant toute chose, nous allons laisser s'exprimer Olivier Bellamy. Journaliste et animateur de l'émission « Passion Classique » sur Radio Classique, il s'est lancé, en 2014, dans un essai de définition pour le *Huffington Post*, dans un article justement intitulé « Qu'est-ce que la musique ? » :

Je n'ai jamais retrouvé, de ma vie, plus belle et plus vraie définition de ce qu'est la musique.

C'est une pensée, dit le compositeur. C'est une construction, dit un autre compositeur. C'est une suite d'équations, dit le mathématicien. C'est l'art de combiner des sons, dit le musicologue². C'est une émotion, dit timidement l'amateur. C'est une révélation, dit le poète. C'est le langage de l'âme, dit l'écrivain. C'est une friponne³, peste le philosophe agacé d'être distancé avec plus de force et de charme. C'est un miracle divin, dit le religieux. C'est ma vie, dit le musicien. C'est mon gagne-pain, dit un autre musicien. C'est... commence l'indécis. C'est ! tranche l'homme d'esprit. C'est quoi ? demande le sourd.

Tous s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'un mystère.

J'en étais là dans mes divagations quand j'ai dîné un jour avec le pianiste Radu Lupu⁴ et le chef d'orchestre Lawrence Foster⁵. Ils venaient de jouer ensemble trois concertos de Beethoven à Lyon. Le concert avait remporté un beau succès et la conversation animée se mêlait au bruit des fourchettes. Au moment du dessert, les deux musiciens, comme s'ils étaient seuls au monde, se sont remémoré des souvenirs de musiciens. Ils parlaient d'une phrase de Mozart comme on parle d'un grand vin ou d'une belle femme. Tantôt avec passion, tantôt à mi-voix. Passant du français à l'anglais au roumain et peut-être à d'autres langues que je ne connaissais pas.

Et puis, n'ayant pas la cuistrerie⁶ des faux savants mais la fraîcheur de deux très vieux enfants, ils se sont mis à chanter, les yeux brillants. S'écoutant avec attention, poursuivant le début de la phrase de l'autre, appuyant une modulation, soignant l'expression. L'un s'est mis à tapoter sur la table, l'autre à marquer le rythme du pied. Quand l'un émettait un motif, l'autre soutenait l'harmonie. Dans leurs silences même, la musique poursuivait son chemin.

2 Spécialiste de la musicologie, de la science de la musique.

3 Enfant espiègle.

4 Pianiste-concertiste roumain né en 1945.

5 Chef d'orchestre américain né en 1941.

6 Qui fait preuve de vanité, de ridicule.

À la table, certains les écoutaient et souriaient, d'autres pas et suivaient leur idée. La table d'à côté les regardait, tous stupéfaits ou hilares, sauf un qui reconnaissait l'air et fredonnait aussi. Nous n'étions plus dans ce restaurant banal, à ce jour et à cette heure avancée de la nuit. Les deux musiciens n'étaient plus eux. Nous n'étions plus seulement nous. Nous étions musique, semblables à deux bergers jouant de la flûte dans la montagne, à deux violoneux dans le ghetto de Varsovie, à des rois dans la vallée des larmes. Nous aurions pu être en prison, enchaînés, que nous aurions été libres. Plus rien ne pouvait nous atteindre.

À compter de ce jour, j'ai bien sûr éprouvé d'autres émotions musicales, mais je n'ai jamais retrouvé, de ma vie, plus belle et plus vraie définition de ce qu'est la musique. Parce qu'elle ne s'énonce pas. Elle se chante à pleine voix ou intérieurement. Elle se vit, palpite. Et l'âme humaine, soudain, vibre à l'unisson avec l'univers. Là est la musique.

02/06/2014, www.huffingtonpost.fr

1. Que nous apprend le premier paragraphe de l'article sur la musique ?

2. « Nous étions musique ». Que signifie cette phrase ?

3. Finalement, qu'est-ce que la musique ?

À la lecture de cet article, plusieurs réflexions émergent. La musique y apparaît d'abord comme **un langage à part entière**. Elle est composée de vibrations qui se propagent autour de nous, émises par la voix, le corps, des instruments de musique, des objets, ou même la nature. Quand nous qualifions un son de musique, ou de mélodie, c'est qu'il est agréable à nos oreilles, qu'il suscite en nous une émotion. Car la **musique matérialise les sentiments des hommes**, et les hommes s'expriment à travers elle, soit en la créant, soit en l'écoutant. En revanche, lorsqu'un son nous est désagréable, nous parlerons plutôt de bruit, de nuisance sonore même. La musique est donc un concept, une représentation mentale que nous associons à une réalité du monde et que nous définissons en fonction de ce que nous en faisons.

Ensuite, **la musique est universelle**. Nous pouvons en effet apprécier une musique sans paroles, comme une musique dont nous ne comprenons pas les paroles, et ce quel que soit notre pays d'origine et l'éducation que nous avons reçue. Mais si elle est comprise de tous, ça ne veut pas pour autant dire que chacun la comprend de la même façon. **Le sens d'une musique, les émotions qu'elle provoque, dépendent avant tout du contexte dans lequel nous baignons (culturel, politique, social), et de nos expériences individuelles**⁷. De même,

⁷ Nous reviendrons ultérieurement sur ce point.

contrairement aux mots d'une langue qui, agencés les uns avec les autres, forment une phrase avec une signification précise, l'agencement des notes, des sons, crée une mélodie interprétable à loisir.

C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Stravinsky⁸, dans ses *Chroniques de ma vie* : « *Je considère la musique, par essence, impuissante à exprimer quoi que ce soit* ». **La musique en elle-même n'a en effet pas de sens.** C'est celui qui la crée qui lui en donne un, puis celui qui l'écoute C'est celui qui la vie qui lui donne sa pleine signification. Et le sens voulu par son créateur n'est pas toujours le sens perçu par son auditeur, d'où sa multiplicité.

Polymorphe, la musique a donc la capacité d'exprimer bien plus que tous les autres langages. Car si elle est universelle, elle est aussi profondément personnelle. Elle nous fait voyager en nous-mêmes, nous donne accès, par la liberté qu'elle induit, au sens profond du monde. C'est d'ailleurs la conclusion qu'en tire Arthur Schopenhauer⁹ dans son essai de 1912, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, persuadé que la musique est une manifestation d'un principe divin qui confère au monde son existence.

Tout en exposant ces analogies, je ne dois pas cependant négliger de rappeler que la musique n'a avec ces phénomènes qu'un rapport indirect, car elle n'exprime jamais le phénomène, mais l'essence intime, le dedans du phénomène, la volonté même. Elle n'exprime pas telle ou telle joie, telle ou telle affliction, telle ou telle douleur, effroi, enchantement, gaieté ou calme d'esprit. Elle peint la joie même, l'affliction même, et tous ces autres sentiments pour ainsi dire abstraitement. Elle nous donne leur essence sans aucun accessoire, et, par conséquent aussi, sans leurs motifs. Et pourtant, nous la comprenons très bien, quoiqu'elle ne soit qu'une subtile quintessence. De là vient que l'imagination est si facilement éveillée par la musique. Notre fantaisie cherche à donner une figure à ce monde d'esprits, invisible et pourtant si animé, si remuant, qui nous parle directement ; elle s'efforce de lui donner chair et os, c'est-à-dire de l'incarner dans un paradigme¹⁰ analogue¹¹, tiré du monde réel. Telle est l'origine du chant avec paroles et de l'opéra ; on voit par là que les paroles du chant et le libretto¹² de l'opéra ne doivent jamais oublier leur subordination¹³

8 Compositeur, chef d'orchestre et pianiste russe de musique moderne (1882-1971), considéré comme l'un des compositeurs les plus influents du XXe siècle.

9 Philosophe allemand (1788-1860).

10 Représentation du monde, façon de voir les choses.

11 Similaire.

12 Texte, presque toujours en vers, complétant une œuvre musicale. Il contient les dialogues chantés, les passages parlés, des indications de mise en scène.

13 Dépendance.

pour s'emparer du premier rang, ce qui transformerait la musique en un simple moyen d'expression ; il y aurait là une énorme sottise et une absurdité. La musique, en effet, n'exprime de la vie et de ses événements que la quintessence¹⁴ ; elle est le plus souvent indifférente à toutes les variations qui s'y peuvent présenter. Cette généralité, conciliée avec une rigoureuse précision, est la propriété exclusive de la musique ; c'est là ce qui lui donne une si haute valeur et en fait le remède de tous nos maux. Par suite, si la musique s'efforçait trop de s'accommoder aux paroles, de se prêter aux événements, elle aurait la prétention de parler un langage qui ne lui appartient pas. (...) De ces considérations il résulte que nous pouvons regarder le monde phénoménal ou nature, d'une part, et la musique, de l'autre, comme deux expressions différentes d'une même chose qui forme l'unique intermédiaire de leur analogie et que par suite il est indispensable de connaître, si l'on veut saisir cette analogie.

La musique, considérée comme expression du monde, est donc au plus haut point un langage universel qui est à la généralité des concepts à peu près ce que les concepts sont eux-mêmes aux choses particulières. Mais la généralité de la musique ne ressemble en rien à la généralité creuse de l'abstraction ; elle est d'une tout autre nature ; elle s'allie à une précision et à une clarté absolues. Elle ressemble en cela aux figures géométriques et aux nombres ; ceux-ci, en effet, ont beau être les formes générales de tous les objets possibles de l'expérience, applicables *a priori* à toute chose ; ils n'en sont pas moins nullement abstraits mais au contraire intuitifs et parfaitement déterminés. Toutes les aspirations de la volonté, tout ce qui la stimule, toutes ses manifestations possibles, tout ce qui agite notre cœur, tout ce que la raison range sous le concept vaste et négatif de « sentiment », peut être exprimé par les innombrables mélodies possibles ; malgré tout, il n'y aura jamais là que la généralité de la forme pure, la matière en sera absente ; cette expression sera fournie toujours quant à la chose en soi, non quant au phénomène ; elle donnera en quelque sorte l'âme sans le corps. Ce rapport étroit entre la musique et l'être vrai des choses nous explique le fait suivant : si, en présence d'un spectacle quelconque, d'une action, d'un événement, de quelque circonstance, nous percevons les sons d'une musique appropriée, cette musique semble nous en révéler le sens le plus profond, nous en donner l'illustration la plus exacte et la plus claire. Ce même rapport explique également cet autre fait : pendant que nous sommes tous occupés à écouter l'exécution d'une symphonie, il nous semble voir défiler devant nous tous les événements possibles de la vie et du monde ; pourtant, si nous y réfléchissons, nous ne pouvons découvrir aucune analogie entre les airs exécutés et nos visions. Car, nous l'avons

14 L'essentiel.

dit, ce qui distingue la musique des autres arts, c'est qu'elle n'est pas une reproduction du phénomène ou, pour mieux dire, de l'objectivité adéquate de la volonté ; elle exprime ce qu'il y a de métaphysique dans le monde physique, la chose en soi de chaque phénomène. En conséquence, le monde pourrait être appelé une incarnation de la musique tout aussi bien qu'une incarnation de la volonté ; nous comprenons désormais comment il se fait que la musique donne directement à tout tableau, à toute scène de la vie ou du monde réel, un sens plus élevé ; elle le donne, il est vrai, d'autant plus sûrement que la mélodie elle-même est plus analogue au sens intime du phénomène présent.

1. Comment Schopenhauer définit-il la musique ?

2. Pourquoi la voit-il comme « le remède de tous nos maux » ?

La musique a donc la capacité de créer en nous des émotions, de nous faire ressentir la complexité et la profondeur du monde. Elle rend perméables les limites de notre être, nous donne accès à notre moi intérieur, au sens profond de ce que nous sommes. Elle nous parle de nous, mais aussi des autres. C'est pourquoi elle occupe une place centrale dans notre société et que, depuis les origines du monde, elle guide et accompagne les hommes.

2. Musique et Art

Étymologiquement, le terme musique vient du grec *mousikê* qui signifie « **l'art des muses** ». Dans la mythologie grecque, les muses sont neuf jeunes femmes, filles de Zeus, le roi des Dieux, et de Mnémosyne, la déesse de la mémoire. Elle vivent dans la demeure des Dieux, le mont Olympe, et chacune est la gardienne protectrice de ce que nous appelons aujourd'hui l'Art : Clio est la muse de l'histoire, Euterpe celle de la musique, Thalie celle de la comédie, Melpomène celle de la tragédie, Terpsichore celle de la danse, Érato celle de la poésie lyrique, Polymnie celle de la rhétorique, Uranie celle de l'astronomie, et Calliope celle de la poésie épique. La *mousikê* définit donc les arts dans leur ensemble plutôt que la musique telle que nous la connaissons aujourd'hui, et qui consiste à agencer les sons pour en tirer une mélodie. Pourtant, le poète antique Hésiode¹⁵ définit déjà les muses comme « *neuf filles, aux cœurs pareils, qui n'ont en leur poitrine souci que de chant et gardent leur âme libre de chagrin,*

15 Poète grec du VIII^e siècle av.J.C.

près de la plus haute cime de l'Olympe neigeux ». Elles comblent donc le monde et les hommes de leur chant, marquant **la primauté de la musique dans l'univers**.

Celle-ci a d'ailleurs un statut particulier parmi les Arts qu'elle nourrit et enrichit de sa présence. Nous y reviendrons dans un autre chapitre mais, combinée à d'autres arts, comme la danse ou le cinéma par exemple, elle les sublime.

Elle peut également, comme nous l'avons dit plus haut, **être comprise par tout le monde**, même par celui qui ne possède aucune culture musicale particulière. Elle est **accessible à tous** aussi. Il n'y a qu'à allumer sa télévision, sa radio, ou même se rendre au supermarché pour pouvoir l'entendre. C'est également le seul art qui ne passe pas par notre vue et donc qui ne possède pas de représentation concrète. Un tableau, ou une sculpture, vont représenter quelque chose (un personnage, un animal, une forme, un paysage...) que nous comprendrons en fonction de ce que nous voyons et que nous analyserons au regard de notre culture, de nos connaissances. La musique, elle, n'est qu'**une sensation**, totalement abstraite au sens où elle reste invisible à l'oeil. En ne mobilisant que notre ouïe, elle entre directement en connexion avec notre âme et devient ce que nous ressentons à son écoute. Même quand notre ouïe est défaillante, ses vibrations peuvent nous permettre de l'entendre et surtout de la ressentir à travers notre corps entier. **Plus que les autres arts, elle a donc la capacité de posséder l'individu, de s'inscrire en lui**. Cette expérience du ressenti de la musique, c'est celle que fait vivre Louis, professeur de piano et héros du roman d'Hugo Boris sorti en 2005, *Le Baiser dans la nuque*, à Fanny, sage-femme atteinte de surdité, dans l'extrait qui suit.

Pour la première fois, elle le voit s'installer au clavier.

Il se sent sûr de lui. Elle s'en est allée, lui est revenue, c'est qu'elle ne repartira plus.

Il l'invite à faire le tour. Il est venu la chercher par la peau des fesses à la maternité, elle n'a plus qu'à obéir, préfère se laisser faire, intriguée par cet homme qu'elle ne connaît décidément pas. Elle contourne l'instrument et disparaît derrière.

« Retire tes appareils. »

Les deux contours glissent dans sa main, qu'elle vide sur le sommet du piano. Elle pose ses doigts à plat sur le bois : il est tiède.

Louis, d'un geste sûr, fait résonner l'instrument.

Elle se sent d'abord aussi indiscreète que derrière une porte, à écouter une conversation personnelle. Elle écoute avec ses mains, mais l'indiscrétion n'est pas moindre. Les vibrations irradiant ses doigts, franchissent le poignet, remontent doucement jusqu'au coude, passent, affaiblies, dans l'épaule, viennent mourir dans sa poitrine. Elle sent

parfaitement dans ses mains quand le piano s'exclame, ralentit, s'adoucit, ou, au contraire, prend une voix sentencieuse¹⁶. Elle fait glisser ses paumes sur la planche, dans l'intervalle oblique des barres de table. Les frémissements du bois parlent un langage qui n'est pas aussi articulé que celui du clavier, mais qui ont sa logique. Elle a l'impression diffuse de pouvoir toucher la musique – et la vague impression de toucher Louis, mais chasse vite cette pensée. Pour elle, la musique deviendra bientôt cela : un fourmillement dans les doigts, vivant, fragile. Cette pensée l'apaise. Sourde, il lui restera ça, une main qui console. Ses paumes lui disent que Louis s'est arrêté de jouer. Il se lève et lui sourit en faisant un signe de la tête qui veut dire : à ton tour.

1. Comment Fanny parvient-elle à entendre la musique malgré son handicap ?

2. Que prouve l'expérience menée par Louis ?

La musique ne se limite donc pas aux sons qu'elle émet, elle est aussi faite de vibrations qui, en parcourant notre corps, s'adressent directement à notre intériorité. Art de l'interprétation, de la suggestion, **elle entre directement en contact avec notre imagination pour faire émerger son sens**. Et même si les clips musicaux qui l'accompagnent aujourd'hui, tout comme les paroles, lui donnent une autre dimension, l'habillent pour en faciliter la compréhension, elle reste interprétable à loisir par celui qui l'écoute. Il suffit de prendre comme exemple les reprises de certaines chansons qui, tout en conservant les paroles et les notes de base peuvent, en modifiant la rythmique, la voix, les instruments, donner une nouvelle identité au titre¹⁷.

Pour en revenir à la mythologie, **la tradition a pris l'habitude d'opposer les Muses aux Sirènes**. Alors que les premières réjouissent et enchantent les hommes par leur chant, les secondes utilisent leur voix pour séduire les marins et les entraîner vers la mort. Avant d'être les femmes-poissons que nous connaissons et qui sont issues de la mythologie nordique, les sirènes étaient, dans la mythologie grecque, trois créatures marines mi-femme mi-oiseau, vivant sur une île au milieu des ossements de leurs victimes.

16 Solennelle.

17 Si vous voulez tester ce phénomène, écoutez par exemple « The sound of silence » de Simon and Garfunkel. Ensuite, écoutez-en la reprise par le groupe Disturbed. C'est la même chanson, et pourtant elle est totalement réinventée.



L'une joue de la flûte, l'autre de la lyre, et la dernière chante. À toutes les trois, elles entonnent des mélodies tellement envoûtantes qu'elles font perdre la raison à ceux qui croisent leur chemin. La légende veut en effet qu'elles soient détentrices d'un funeste savoir, et, qu'en chantant des prophéties et des chansons en lien avec le royaume d'Hadès¹⁸, elles condamnent à mort celui qui les entend. Homère¹⁹ rend compte de leur terrible pouvoir dans l'un des chants de son *Odyssée*²⁰ qui retrace le retour d'Ulysse chez lui. Après la guerre de Troie²¹ dans laquelle il a joué un rôle déterminant, il va en effet mettre dix ans à rentrer à Ithaque, et son parcours sera semé de nombreuses embûches.

Lorsque le soleil se coucha et que l'obscurité survint, mes compagnons partirent s'allonger près des amarres des navires (...) L'auguste²² Circé²³ m'adressa alors ces mots :

« Tout a été accompli. Maintenant, écoute bien ce que j'ai à te dire. Un dieu te le rappellera en personne. Tu atteindras tout d'abord l'île des Sirènes, qui charment tous les hommes qui s'approchent d'elles. Quiconque, dans son imprudence, s'est approché et a entendu le chant des Sirènes n'a jamais pu revenir vers son épouse et ses jeunes enfants pour se tenir heureux auprès d'eux dans sa demeure. Les sirènes, allongées dans leurs prairies, le charment de leur voix mélodieuse et un amas d'os humains, sur lesquels la chair se délite²⁴, s'amoncelle autour d'elles.

Passes sans t'arrêter et pense à boucher les oreilles de tes compagnons avec de la cire amollie afin que personne ne puisse les entendre. Quant à toi, écoute si tu veux, mais qu'ils te lient les mains et les pieds, qu'ils t'attachent debout au pied du mât, entouré de cordes, pour que tu puisses profiter de leur chant. » (...)

18 Le royaume des morts.

19 Poète grec du VIII^e siècle av.J.C.

20 Épopée antique considérée, avec *L'Illiade*, comme l'un des deux « poèmes fondateurs » de la civilisation européenne.

21 Conflit légendaire de la mythologie grecque.

22 Vénérable.

23 Magicienne très puissante de la mythologie grecque.

24 Se décompose.

Pendant ce temps, le vaisseau bien bâti arriva rapidement à l'île des sirènes, poussé par un vent favorable. Celui-ci tomba soudainement et un calme plat s'installa, une divinité ayant apaisé les flots. Mes compagnons se levèrent, plièrent la voile et la rangèrent dans le vaisseau profond puis, revenus sur leurs bancs, firent blanchir l'eau avec les rames de sapin poli. À l'aide de mon glaive acéré²⁵, je découpai en petits morceaux une grande boule de cire et je la pressai dans mes robustes mains. La cire s'échauffait rapidement sous l'effet de ma grande force et de l'éclat du soleil (...). J'en mis dans les oreilles de tous mes compagnons. Ils m'attachèrent ensuite sur le vaisseau par les mains et par les pieds, debout au pied du mât, et retournèrent à leur place pour battre la blanche mer de leurs rames. Quand nous ne fûmes plus qu'à une portée de voix, ils redoublèrent de vitesse, mais le rapide navire n'échappa pas aux Sirènes qui l'aperçurent. Elles entonnèrent leur chant harmonieux :

« Approche-toi d'ici, illustre Ulysse, grande gloire des Archéens, et arrête ton navire pour écouter nos voix. Jamais un navigateur n'a fait avancer son navire noir plus loin sans avoir écouté les douces paroles qui sortent de nos bouches. Il repart charmé et l'esprit rempli de connaissances car nous savons tout : à quel point les Argiens et les Troyens²⁶, par la volonté des dieux, ont souffert dans la vaste Troie. Et tout ce qui se produit sur la terre nourricière, nous le savons aussi. »

Ainsi parlaient-elles de leur voix sublime ; mon cœur désirait les entendre et, d'un froncement de sourcils, j'ordonnai à mes compagnons de me détacher. Mais ils se penchèrent en avant et accélérèrent la cadence, tandis que Périclès et Eurylochos²⁷, se levant aussitôt, m'attachèrent avec davantage de cordes. Après avoir dépassé les Sirènes, dont je n'entendais plus ni la voix ni le chant, mes fidèles compagnons ôtèrent la cire que j'avais mise dans leurs oreilles et dénouèrent mes liens.

1. Le chant entendu est-il un plaisir ou un supplice ?

2. Que signifie aujourd'hui l'expression « céder au chant des sirènes » ?

Suite à cette épopée, les Sirènes vont être considérées par tous comme de dangereuses tentatrices n'agissant que pour perdre les hommes. Et si elles sont si effrayantes à leurs yeux, c'est qu'elles possèdent un pouvoir qui leur est supérieur et contre lequel ils ne peuvent pas lutter : elles leur offrent le bonheur éternel, la plénitude, en les éloignant des malheurs

25 Épée tranchante.

26 Peuples qui se sont affrontés lors de la guerre de Troie.

27 Compagnons d'Ulysse.